

## CHARLES BAUDELAIRE – AU LECTEUR

Le texte que j'ai choisi de partager dans le cadre du projet Dialogue & Vérité est le premier poème du recueil des *Fleurs du Mal* de Baudelaire, « Au Lecteur ». Ce poème n'entre pas dans la structure du recueil et est en quelque sorte une accroche, une adresse, un avertissement adressé à celui qui ouvrira ce livre.

Baudelaire me fascine par sa description de la condition de l'Homme, incapable d'être bon, rampant dans la médiocrité, s'enfonçant dans le mal. Ses repentirs sont vite passés, à chaque sursaut de bonne volonté répond un oubli, un mal encore plus profond, plus dense. L'Homme se complait dans la noirceur, par facilité, par « plaisir ». Baudelaire expose, dans ce poème, que la volonté humaine est faillible ; le mal s'en empare et nous repousse dans le cercle vicieux tel un « savant chimiste » jouant avec nos désirs.

Il pose aussi la question suivante : Est-ce le mal qui nous tente, qui nous pousse à agir, ou est-ce nous qui l'attendons, qui l'appelons ? Sa réponse semble à priori claire : l'Homme est une marionnette qui s'enfonce toujours plus bas, à la recherche d'un quelconque réconfort.

Mais il va plus loin : s'enfoncer dans le mal par facilité n'est qu'un moindre péché, ce qui est pire, c'est que nous sommes incapables d'aller jusqu'au bout de nos désirs les plus noirs, tout comme nous sommes incapables de nous en libérer. Si seulement nous étions capables des plus grosses horreurs ! Il y aurait un signe de force et d'espoir. Mais même cela semble mort. Ce manque de volonté et d'action est, selon lui, le pire de tout : c'est l'Ennui.

Le dernier vers fait le lien entre le « nous » généralisant et le « tu » personnel, c'est-à-dire le lecteur ; car Baudelaire s'adresse finalement à nous, nous traite d'hypocrites, nous montre que nous ne valons pas mieux que n'importe qui d'autre, que nous sommes tous frères dans la médiocrité. Il semble en retirer une sorte d'exaltation, de joie. Par la suite, Baudelaire tentera de trouver une manière de sortir de cela, de trouver l'Idéal, sorte de dépassement, de sublimation, de perfection.

Discuter en groupe sur un texte qui me touche m'a permis de comprendre pourquoi il a une telle valeur pour moi, et ce qui m'interpelle réellement dans ces mots. Est-ce le plaisir de

montrer que nous sommes humains, trop humains ? Ou est-ce la tristesse et la faiblesse de l'Homme qui m'a permis de m'identifier à celui-ci ?

Les différents points de vue des participants m'ont montré la richesse du texte, de son interprétation. Chacun a partagé ce qu'il vivait au contact de ces mots souvent durs. Cela a mis en lumière le lien qu'un texte a avec la personne que nous sommes, avec ce que nous avons vécu, ce que nous vivons. J'ai aussi constaté, une fois de plus, que l'on peut lire un texte dix fois, cent fois, à des moments différents de sa vie, et que chaque fois l'on comprendra quelque chose d'autre, quelque chose en rapport avec le regard que nous portons sur le monde à un moment donné.

Cela m'a aussi poussé à réfléchir sur le rôle et la personnalité de l'auteur. Celui-ci a-t-il un talent énorme pour trouver les mots qu'il faut pour nous interpeler, ou sont-ce les mots eux-mêmes qui sont empreints de force, qui « jouent » en quelque sorte avec l'écrivain ? En effet, tout texte a la capacité de nous toucher d'une manière quelconque, de nous bouleverser si nous sommes sensibles à celui-ci, encore plus s'il s'agit d'un bon texte.

Mais alors, l'auteur, lorsqu'il a écrit ces vers, était-il conscient de la force de ses mots, non seulement sur lui-même, mais aussi sur les autres ? Était-ce son intention ? Ou a-t-il écrit par besoin, sans savoir « pourquoi » il le faisait ? A-t-il été inspiré ? Finalement, pourquoi un auteur écrit-il ? Que veut-il vraiment ? Et le lecteur, pourquoi lit-il ? Que recherche-t-il dans les mots, les textes ? A fuir ? A se retrouver face à lui-même ? A comprendre le monde ? A comprendre ce qu'il vit ?

Enfin, j'ai constaté à quel point lire et partager un texte nous met face à nous-mêmes, en tant que personne entière, composée de toutes ses facettes, bonnes et mauvaises, sombres et justes. Lire, c'est finalement accepter de voir exposé devant ses yeux la possibilité de ce que nous pourrions être, ou de ce que nous sommes.